BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 3/M A R S 1985
PARAIT 8 FOIS PAR AN

interrogation

SORTIR DE LA PARENTHESE

Il était une fois ... la moitié de l'humanité (les femmes).

On lui avait toujours appris qu'elle était sous-entendue dans l'autre : il était question de "l'homme de la rue", de "l'homme qui descend du singe", de "l'homme moderne", de "l'homme de Dieu"... et puis aussi de "frères dans la foi", et même de "Frères sans frontières"!

Un jour elle eut envie d'inverser l'ordre établi : désormais le féminin serait la norme et ces messieurs seraient "sous-entendus".

-Pas question! lui fut-il répondu : tout le monde sait que si quelque chose -et à plus forte raison quelqu'un- va sans dire, cela va encore mieux en le disant et, en le *nommant*; terriblement important, le nom! Il parait même que cela cache une identité...

Il sera une fois -nous l'espérons!- l'humanité réconciliée, sans parenthèses. Qui sait? peut-être que nos grands combats -contre la violence, le racisme, la ségrégation, l'écrasement des minorités ou des majorités- s'en trouveront régénérés : balayer devant sa porte, modestement, est peut-être un bon prélude aux engagements généreux envers l'humanité exploitée...

C'est donc en toute amitié que les quatre collaboratrices de l'équipe d'"Interrogation", désireuses d'être considérées comme des partenaires à part entière, demandent aux lecteurs et lectrices qui nous écrivent de ne pas s'adresser exclusivement à "Messieurs", à plus forte raison quand elles sont l'auteur de l'article discuté. Cela dit écrivez-nous!

"Interrogation" a besoin de vos réactions!!

Lytta Basset

INDIFFÉRENCES

Dans la revue "Choisir" de février 1985, un article de Marc Donzé sur l'"indifférence religieuse et l'annonce de l'Evangile", m'à poussé à regarder autour de moi ceux que le Concile du Vatican II a appelé "étranger à toute inquiétude religieuse".

Dans mon milieu professionnel, environ une soixantaine de personnes, je pense qu'il doit y en avoir une ou deux qui s'affichent croyantes et pratiquantes. Par contre, dans mon immeuble d'une quinzaine d'appartements, il ne me semble pas que la religion soit une préoccupation. Bien sûr, il est difficile de dire qui est croyant ou pas , et qui est indifférent ou intéressé, car en cette circonstance il ne suffit pas de le dire.

Dans la salle d'un hôpital, un malade auquel je proposais d'assister à la messe du dimanche, s'exclama hilare :

> "Mais, ma bonne dame, comment peut-on croire à des trucs pareils. Non! Quand j'entends cette histoire de Jésus, Fils de Dieu, né, mort, ressuscité et tout le tra-la-la, c'est de la science-fiction... C'est vraiment pas possible! *N'est-ce pas?*"

Je crois que c'est dans la dernière question, posée presque à voix basse, que sa soit disante indifférence cassait, craquait, disparaîssait... .

C'est vrai que l'histoire est dingue, et c'est cela qui la rend passionnante. Savoir (par la Foi et non par la Raison) qu'il y a une résurection, c'est extraordinaire et merveilleux.

Un parent proche, qui sent venir la fin, me disait l'autre jour :

> "Vois-tu, j'aimerais pouvoir croire. J'ai toujours cru à UN DIEU, mais tout le reste... je ne peux pas! Et pourtant, ça me consolerait tellement!"

J'aurais voulu l'aider à croire, et je n'ai pas pu. Ma Foi est la mienne, et je n'ai pas pu la lui passer. Tout au fond de lui, son intelligence raisonne et lui dit : "C'est incroyable!"

Indifférences, mais pas totales...

Régina Mustieles

- Depuis 3000 ans, les psaumes soutiennent le courage des pauvres et des sans-voix, dénoncent les oppresseurs. Il m'a paru opportun de les transposer dans les événements d'aujourd'hui, dans les drames de notre époque, en leur donnant la densité du cri des écorchés contemporains. Dans nos pays développés, seuls de tels cris sont capables de nous bousculer. Afin que nous devenions solidaires de ceux qui lancent vers Dieu leur impatiente espérance. Et que nous devenions des artisans de justice, des ouvriers d'une création autre, au nom de l'Evangile libérateur. Voilà ce qui m'a poussé à écrire cette actualisation des psaumes.

- Ta foi vivante a toujours fait partie de ta personne. Comment te sens-tu dans l'Eglise catholique d'aujourd'hui?

- L'histoire de l'Eglise a souvent révélé la connivence de ses responsables avec les porteurs du pouvoir politique et économique. Aujourd'hui, nous vivons l'amorce d'un tournant décisif. Tous sont appelés à être évangélisés, riches et pauvres, mais à partir des pauvres. Cela, c'est nouveau, l'option privilégiée pour les pauvres et les cabossés de notre temps. D'autre part, la foi-héritage, automatique et familiale, disparaît, Elle fait place à une foi-adhésion personnelle au Ressuscité. Moins de pratique, mais une foi plus authentique, en groupes, en communautés. En dépit des reproches qu'il m'arrive de formuler à l'égard de l'Eglise, j'y trouve des espaces d'accueil, de liberté, de respiration. Et surtout un sens à ma vie, une nourriture pour l'espérance qui me pousse à être avec d'autres co-créateurs.

Propos recueillis par Bernard Bavaud

EXTRAIT DE "PROMESSES DE LIBERATION"

au psaume 5

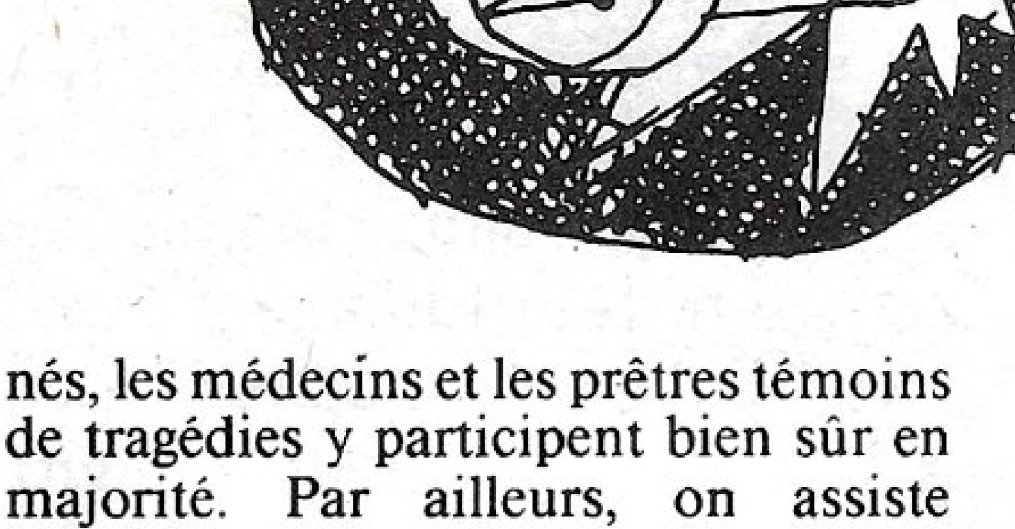
A L'OMBRE DE L'AMOUR

Ecoute ma contestation Seigneur,
ma voix se couvre de pleurs
et de râles.
Sois attentif à ma protestation:
je la présente pour tous les sans-voix.
Tu n'es pas dieu à choyer
les méchants.
Les dictateurs n'ont pas accès
chez toi.
Les bourreaux rouges de honte
et de sang ne pèseront pas lourd
devant tes yeux.
Les fabricants de slogans,
de mensonges, n'échapperont pas
à ton jugement.
Tu détestes certains politiciens
avides de grandeur et de pouvoir,
leur insolence crève les écrans.
Pendant qu'ils signent des traités
de paix, ils multiplient les
commerces des armes.

Ils vantent des programmes inédits
pour assurer un vrai progrès social,
et bâillonner les syndicats rebelles.
Ils emprisonnent tous les adversaires.

Rien dans leur bouche n'est bien sûr,
leur coeur est plein de fourberies,
leur gosier est comme un égoût,
leur langue crache l'injustice.
Ils savent de promesses anesthésier
les foules et prouver leur bon droit
à l'ombre des matraques.

Mais tous ceux qui ne trouvent refuge
qu'en toi tu les abrites, Seigneur,
et tu les protèges des bombes
meurtrières, des haies de barbelés.
Tu les entends crier de joie devant
ton nom.
Tu les bénis quand ils se remettent
debout pour rejeter le mal et
construire la paix à l'ombre de l'Amour,
fort comme un bouclier.



Droits de l'homme et militarisation aux Philippines

Plus d'obus que de pain...

La Commission des droits de l'homme de l'ONU qui siège actuellement à Genève examine en particulier durant cette session la situation de l'Afghanistan, de Timor, du Sri Lanka et des Philippines. Dans ce contexte, elle entendait lundi le témoignage de Sœur Mariani Dimanaran, franciscaine, ex-détenue politique et membre philippin de «Pax Christi». Un témoignage émouvant dont ressort notamment l'usage de la force et de la torture à Manille pour maintenir en place le Gouvernement de M. Marcos.

A relever que plusieurs autres organisations non gouvernementales sont intervenues dans le même sens lundi devant la Commission des droits de l'homme.

Le portrait que dresse Sœur Mariani de son pays tient compte de la levée de la loi martiale en 1981. A son avis d'ailleurs, la situation ne s'est guère améliorée depuis. Au contraire, en plus des arrestations arbitraires, de la détention sans motif, de la torture, pratiquée durant l'application de la loi martiale, on a vu s'amplifier les massacres collectifs (le moindre prétexte sert à une fusillade) et apparaître ce que l'on nomme «salvaging» aux Philippines et qui correspond à une exécution sommaire en marge de la justice, ainsi qu'une forme de répression très particulière: le «hamletting», à savoir, le déplacement de villageois, sous prétexte de sécurité, vers des camps de réfugiés où ils sont entassés dans des espaces très restreints. Cette dernière mesure est surtout prise dans les secteurs où l'armée de libération pourrait exercer une certaine influence et la décision en est donc prise pour assurer la protection (en principe) de la population. On relève cependant que les terres de ces paysans sont ensuite prises pour être remises à des multinationales, précise Sœur Mariani. Enfin, un rapport de l'organisation philippine de «Pax Christi» faisait état dernièrement de tests de bombardements dans le Nord, des bombardements de produits chimiques probablement étant donné les traces relevées sur les corps des habitants de la région.

Cette évocation amène Sœur Mariani à parler de ce qu'elle considère comme le second fléau des Philippines après le régime du président Marcos, c'est-à-dire l'aide américaine. En principe, l'indépendance de l'archipel date de 1946, mais, déclare Sœur Mariani, elle ne s'est jamais concrétisée et le pays demeure sous le contrôle étroit des Etats-Unis dont il dépend financièrement et auxquels il sert de base militaire. En effet, les USA ont accordé quelque 900 millions de dollars aux Philippines, dont 765 millions ont été investis dans l'armement (il y a plus d'obus que de pain, constate Sœur Mariani) et les Etats-Unis entretiennent par ailleurs 16 bases militaires, les plus importantes du Sud-Est asiatique.

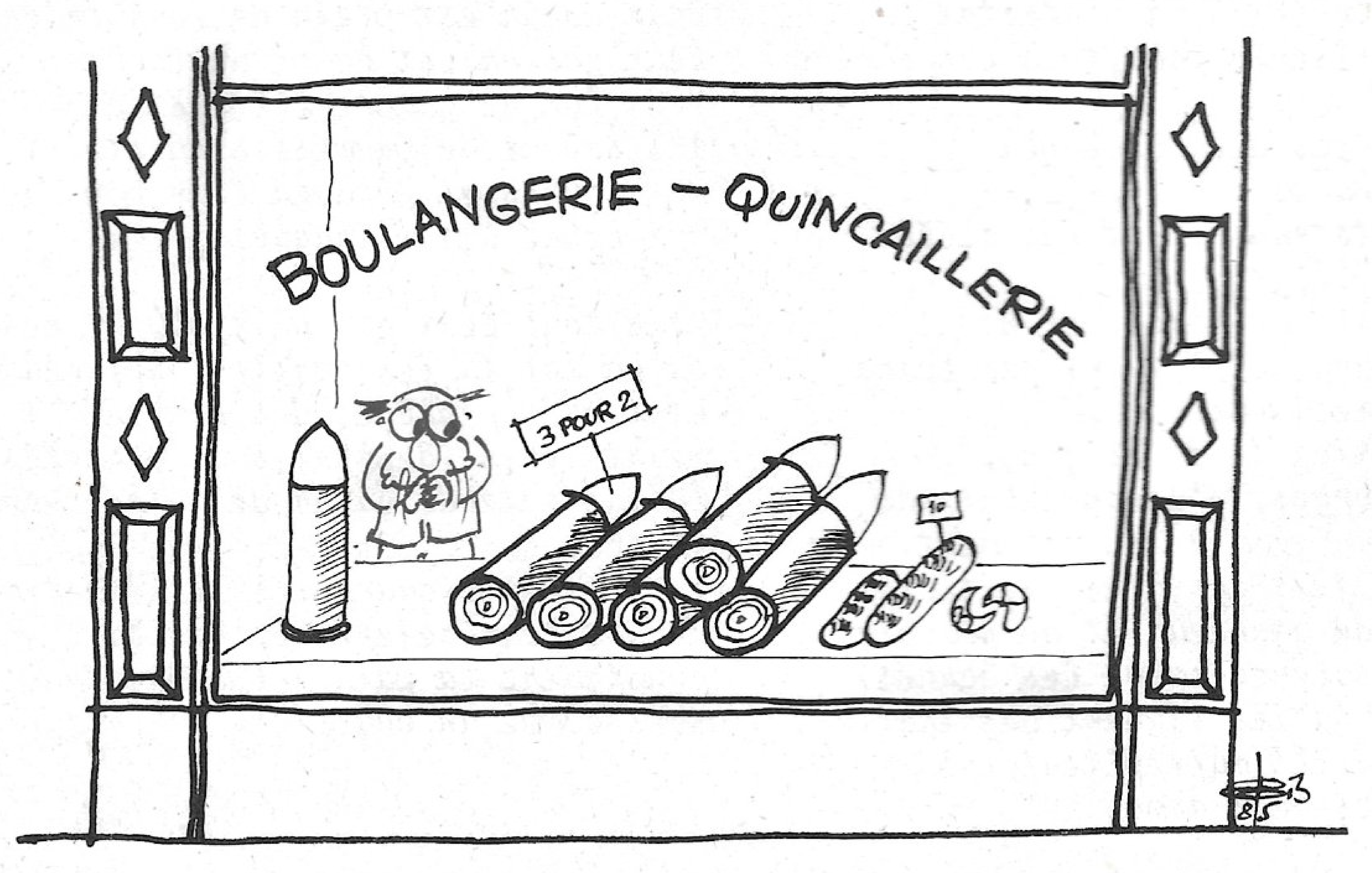
C'est une situation qui ne peut pas durer et il est très symptomatique de constater avec la religieuse philippine que l'opposition, au départ essentiellement communiste, se recrute aujourd'hui dans toutes les catégories de la population. Les paysans spoliés, les étudiants et les enseignants bâillonnés, les médecins et les prêtres témoins de tragédies y participent bien sûr en majorité. Par ailleurs, on assiste aujourd'hui à un regroupement de l'opposition qui devrait lui donner davantage de poids à l'avenir.

Parallèlement, l'Armée de libération nationale (National people army, NPA) qui, entre 1940 et 1950, était une branche armée du Parti communiste destinée à lutter contre les Japonais, offre un spectre politique beaucoup plus large recrutant dans tous les mouvements qui estiment ne pas pouvoir abattre Marcos autrement que par la force. Elle compte quelque 25 000 hommes.

En ce qui concerne l'Eglise, très subtilement, Sœur Mariani fait la différence entre l'institution et le peuple de Dieu. Elle relève en effet que si la hiérarchie est parfois malmenée par le Gouvernement, elle est aussi trop souvent compromise. L'exemple de cet évêque du Nord du pays dont la résidence a été attaquée par deux fois et auquel le Gouvernement versait peu après des sommes importantes pour les œuvres de charité de son diocèse. Autre exemple, ce cardinal engagé dans des propos violents à l'endroit du régime et invité ensuite à présider un baptême dans la famille présidentielle.

Enfin, n'a-t-on pas vu le pape, lors de son voyage aux Philippines essentiellement entouré de soldats et d'officiels? Mais, ajoute Sœur Mariani, le fait que Mme Marcos est reçue en grande pompe au Vatican ne trompe personne aux Philippines. L'Eglise du peuple a la confiance du peuple. **M.P.**

"La Liberté" du 27.2.85.



Les leçons inutiles

La liste est longue des échecs de la colonisation française. En tirerons-nous un enseignement pour la Nouvelle-Calédonie ?

par CLAUDE BOURDET

L'HISTOIRE des erreurs coloniales des dirigeants français et des occasions manquées est fort longue. Mais elle n'est pas entièrement connue, et elle est, hélas ! si simple qu'elle prend peu de temps à raconter.

Pendant la Révolution française, en 1794, à Saint-Domingue, les délégués de la Convention, Santhonax et le général Laveaux, alliés aux esclaves noirs révoltés que dirigeait Toussaint Louverture, écrasent les colons et leurs alliés espagnols et anglais. (A cette époque-là, la République a choisi son camp sans hésiter.) En 1800, Toussaint Louverture gouverne sagement, de l'avis général, l'île sous le drapeau français. Inquiet de la remontée à Paris de la droite et des colons esclavagistes, il donne à l'île un statut d'association avec la France, qui aurait pu être un modèle d'un futur Commonwealth.

Mais, à Paris, les républicains s'effritent, une nouvelle droite vient au pouvoir avec Bonaparte, les colons persuadent le Premier Consul de reconquérir l'île (lui-même l'a regretté vingt ans plus tard à Sainte-Hélène et l'a dit à Las Cases). Il faut rétablir l'esclavage et les profits des colons. Napoléon envoie son beau-frère Leclerc et 30 000 hommes. La reconquête est sauvage, c'est d'abord un succès. Toussaint est pris, déporté, et meurt en France. Mais au bout de peu d'années, la fièvre jaune et les Noirs ont raison du corps expéditionnaire. Les Français sont chassés ; la partie française de Saint-Domingue devient Haïti. Mais cette indépendance, un siècle après, finit sous la coupe des Etats-Unis, qui dominent par despotes interposés.

A qui la faute ? Les colons français voulaient tout, ils ont tout perdu. Leçon inutile : en 1830, sous un prétexte ridicule, Charles X fait envahir l'Algérie, Louis-Philippe continue. La guerre est abominable, la Chambre des pairs dénonce les atrocités de l'armée française. Mais Abd El-Kader organise la résistance, force l'admiration de ses adversaires et notamment du duc d'Orléans. En 1839, Abd El-Kader écrit à Louis-Philippe une lettre admirable : « *Si la guerre éclate de nouveau, plus de sécurité, une guerre de partisans à mort. Au contraire, si tu veux la paix, nos deux pays n'en feront qu'un.* »

Révoltes

La droite française, les colons, l'armée, les financiers, n'en ont cure. Les esprits clairvoyants sont très rares. La guerre reprend, c'est un génocide, la « pacification » n'est qu'un masque, des révoltes périodiques éclatent, chacune est un prétexte, notamment en 1871, pour voler les terres des Algériens. La France s'appuie sur ses fantoches, les Bachagas.

En 1942 et 1943, Ferhat Abbas, le plus modéré des chefs nationalistes, propose dans son « Manifeste algérien » l'indépendance en association avec la France. La droite, les colons pieds-noirs, n'en veulent à aucun prix. De Gaulle et la gauche française ne comprennent pas. En 1945, à cause d'une émeute locale, sanglante, mais limitée, peut-être une provocation à l'origine, on massacre 10 000 à 20 000 Algériens, peut-être plus. En 1948, un gouvernement socialiste truque les élections, en 1951-1952, la police d'Algérie torture les militants nationalistes. Les Algériens cessent de croire à notre « démocratie ».

En 1954, c'est la révolte, la guerre. Un million de morts algériens, des dizaines de milliers de morts européens ; il a fallu huit ans pour négocier enfin, et la droite civile et militaire a encore réussi, avec l'OAS, à créer des conditions intenables pour les pieds-noirs, nés là-bas, dont c'était la patrie, qui auraient pu participer au développement de l'Algérie.

En mars 1946, en Indochine, Ho Chi Minh accepte l'association avec la France, dans l'Union française, qui le protégera à la fois des Chinois et des Russes. La droite (ici le MRP), les financiers coloniaux, toujours aussi stupides, n'en veulent pas. Notre marine tue 6000 civils à Haïphong en novembre 1946 (révélations de l'amiral Batet). C'est la guerre. On prend un fantoche, Bao Daï, plus sérieux pourtant que Dick Ukeiwé. On ne lui donne aucun pouvoir. Après sept ans de guerre, c'est la débâcle, en 1954, à Dien-Bien-Phu. Et on n'écoute même pas les suggestions d'Ho Chi Minh qui propose de nouveau l'alliance et l'association avec la France, en échange de l'unité du Vietnam. Les Américains ne *veulent pas* de cette unité, tiennent à leur fantoche Diem, et nous obéissons aux Américains, qui reprennent bientôt la guerre à leur compte, jusqu'à ce qu'eux aussi soient chassés.

Criminels par bêtise

Sinistre histoire d'aveugles, de criminels par bêtise. Les chefs de la droite d'aujourd'hui sont encore plus aveugles qu'hier et ont encore moins d'excuses. Leurs fantoches sont encore plus minables. Le tiers-monde est entièrement indépendant. Eux seuls croient pouvoir s'entêter contre l'univers. La Nouvelle-Calédonie est un des derniers territoires colonisés non seulement dans le Pacifique mais dans le monde entier. Son histoire est classique : exploitation et rapine. La politique du « cantonnement » en Algérie, c'est-à-dire du vol des meilleurs terres, a pour pendant exact, à peu près à la même époque, la politique des « réserves » en Nouvelle-Calédonie. L'immigration méditerranéenne en Algérie a pour parallèle l'importation d'éléments exogènes, Polynésiens, Wallisiens, etc. Le mépris que l'on montre aux Mélanésiens est identique à celui que l'on montrait aux « bougnoules ».

Les caldoches sont encore moins instruits que la majorité des pieds-noirs et aussi peu responsables qu'eux de la situation qu'on leur a fabriquée. L'utilisation en Algérie des Bachagas et autres profiteurs peut se comparer à celle des profiteurs mélanésiens. Derrière tout cela, de même qu'il y avait en Algérie les Borgeaud, Blachette et Schiaffino, il y a maintenant la Société Le Nickel (en abrégé SLN) et le « dessus du panier » caldoche.

Et, surtout, il y a la droite française qui n'a rien oublié, rien appris, qui pousse, comme hier, les Français de là-bas à la révolte, et qui se fait comme hier manipuler par l'extrême droite : l'homme qui joue à Nouméa le rôle de haut commissaire numéro deux est le correspondant de *Minute*, délégué de fait de Le Pen. Il y a par chance à Nouméa un homme, Tjibaou, qui a la confiance de ses concitoyens et qui, comme Ferhat Abbas en Algérie, préfère la négociation et la paix à l'épreuve de force : on fait tuer ses adjoints et on l'insulte comme on insultait hier ses prédécesseurs algériens, marocains, tunisiens, vietnamiens.

Où tout cela finira-t-il ? Quelle différence y a-t-il avec la sinistre histoire du reste de la colonisation française ? En 1946 en Indochine, en 1948 et en 1956 en Algérie, les socialistes ont capitulé devant la droite, les colons et l'armée, c'est-à-dire devant les intérêts, l'aveuglement et l'ignorance. *Tiendront-ils bon cette fois-ci ?*

Tout dépend du Parti socialiste. Ou si vous préférez, d'un seul homme : le chef de l'Etat.

"Le Monde" du 5.3.85

DIEU DANS L'HISTOIRE

La guérison d'un infirme au Temple [e]

Actes 3 : 1à10 tiré de la TOB

3 1 Pierre et Jean [f] montaient au
Temple pour la prière de trois
heures de l'après-midi [g]. 2 [h] On y por-
tait [i] un homme qui était infirme de-
puis sa naissance [j] — chaque jour on
l'installait à la porte du Temple dite
« La Belle Porte » [k] pour demander
l'aumône à ceux qui pénétraient dans
le Temple. 3 Quand il vit Pierre et
Jean qui allaient entrer dans le Tem-
ple, il les sollicita pour obtenir une
aumône. 4 Pierre alors, ainsi que Jean,
le fixa et lui dit : « Regarde-nous ! »
5 L'homme les observait, car il s'at-
tendait à obtenir d'eux quelque chose.
6 Pierre lui dit : « De l'or ou de l'ar-
gent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai,
je te le donne : au nom de Jésus
Christ [l] le Nazôréen, marche ! » 7 Et,
le prenant par la main droite, il le
fit lever. A l'instant même les pieds
et les chevilles de l'homme s'affermi-
rent ; 8 d'un bond il fut debout et il
marchait ; il entra avec eux dans le
Temple, marchant, bondissant et
louant Dieu [m]. 9 Tout le peuple le vit
marcher et louer Dieu. 10 On le re-
connaissait : c'était bien lui qui se
tenait, pour mendier, à la Belle Porte
du Temple. Et les gens se trouvèrent
complètement stupéfaits et désorien-
tés [n] par ce qui lui était arrivé.

UN TEXTE-ETALON

Il existe bien un "mètre-étalon", pourquoi n'y aurait-il pas des "textes-étalon" qui nous permettent à tout moment de vérifier nos entreprises? Je crois que le chapitre trois des Actes des Apôtres est un de ceux-là :

2. Au départ, la dépendance à l'état pur. Un infirme de naissance que l'on est obligé de porter, d'installer à son poste de mendiant.

3. Au passage de Pierre et de Jean, notre mendiant mendie. Quoi de plus naturel?

4. La suite par contre l'est moins : Pierre et Jean le "fixent". Mais ce regard ne rencontre pas de vis à vis, à peine une sébille et un visage tourné vers la terre. Pierre ne peut s'en contenter : "Regarde -nous!"

6. L'infirme s'attendait à les voir sortir un carnet de chèques mais il ne tarde pas à se rendre compte qu'il s'est trompé d'adresse. "De l'or et de l'argent, je n'en ai pas". Tout ce que Pierre a à partager, c'est un Nom, une conviction : si Jésus était là, il te dirait "lève-toi et marche". C'est dans cette foi que Pierre puise et le refus d'une telle situation et la détermination nécessaire à la transformer.

7. A l'appui de cette parole, un geste. Attention, ce n'est pas lui qui a remis l'homme debout (essayez donc de remettre quelqu'un debout avec une seule main!) Il donne juste le"coup de main" nécessaire à l'infirme pour accueillir toute la forme de Dieu en lui et pour mobiliser toutes ses énergies.

8. A partir de ce moment, les verbes se multipient, se bousculent, le rythme s'emballe, on repense à ces vieux films de Charlot...

9. Et cela finit dans l'action de grâce et dans la joie.

10. Pas la joie de tous malheureusement...

Encore une ou l'autre remarques.
Etonnante cette place donnée au regard; au regard qui cherche le regard. A croire que dans l'engagement de libération, deux yeux sont nécessaires alors qu'une main suffit!

Question bête : que se serait-il passé si Pierre avait eu un porte-feuille bourré? Aurait-il pu si facilement inviter un pauvre à le regarder?

Volontaires dans le tiers monde ou engagés en Suisse, sommes-nous en situation de dire à un pauvre "regarde-nous"? Si c'est pas le cas, il faut savoir que des choses ne nous seront pas possibles. On repense à la phrase du pasteur André Dumas : "Seul le pauvre a la liberté de donner en s'approchant".

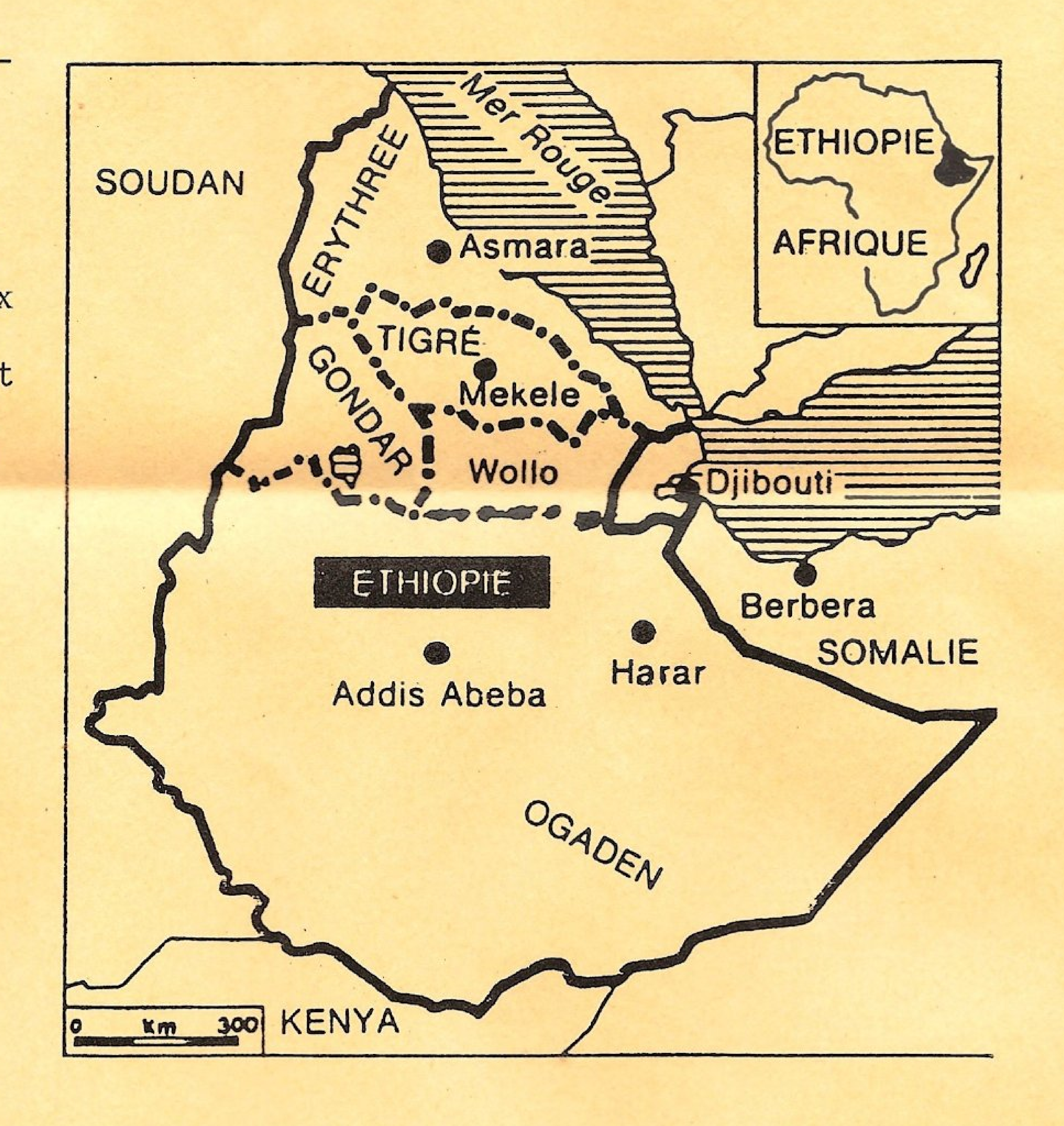
Des gens font la grise mine. Si Pierre avait glissé la pièce au mendiant, ils auraient compris, mais de là à lui permettre de se remettre debout... Ne croit-on pas entendre certaines critiques actuelles contre des initiatives ou des prises de paroles de communautés du tiers monde?

la question de l'ÉRYTHRÉE

UNE TRAGEDIE EST EN TRAIN DE SE DEROULER DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE. NON SEULEMENT DES CENTAINES DE MILLIERS DE PERSONNES SONT VICTIMES DE LA TERRIBLE FAMINE QUI AFFLIGE TOUTE LA REGION DU SAHEL, DE DAKAR A SOCOTORA, MAIS ENCORE UNE GUERRE MEURTRIERE CONTINUE DE DESOLER L'ERYTHREE AINSI QUE D'AUTRES REGIONS DE L'ETHIOPIE, RENDANT LE CALVAIRE DES INNOCENTS CIVILS ENCORE PLUS PENIBLE. NOUS AVONS TENTE DANS CE DOSSIER DE DISCERNER PLUS FONDAMENTALEMENT CE QUI SE PASSE DANS CETTE REGION DU MONDE.

Géographie

L'Erythrée s'étend sur 119'000 km2, c'est-à-dire trois fois la Suisse. Cette entité géographique, située sur la rive Sud-Ouest de la Mer Rouge, est constituée de paysages différents : hauts plateaux tantôt balayés par une brise fraîche ou un vent glacial, tantôt écrasés de soleil; montagnes du Sahel (c'est le nom d'une province) entrecoupées de gorges profondes ou de vallées plus accueillantes; plaine intérieure de la Barka (ou Baraka, question de transcription phonétique), à demi-desséchée; côte de la Mer Rouge (1'200 km de longueur!), torride et malsaine; désert de Dankalie, au Sud-Est, parcouru par des caravanes de nomades; et tout au bout, près de Djibouti, Assab, port entouré de sable de dunes.



L'Erythrée compte 4 millions d'habitants (ou 3, les chiffres varient, les migrations forcées en sont une des causes les plus douloureuses). 9 Nations y sont représentées, autant de cultures et plusieurs langues et religions. Pour schématiser, on peut dire que les Erythréens sont soit d'origine sémite (Tigréens et Tigréennes du Nord parlant 2 langues apparentées), couchitique (autrement dit "Nubiens" descendants du fils aîné de Cham, plus précisément : Afars, Saho, Bédja et Bilen) et nilotique

(noirs, plus précisément les Kounama et les Baria). Grossièrement, les Tigréens occupent le haut plateau (où se trouvent aussi les villes importantes comme Asmara ou Keren), Afars le désert du Sud-Est, les Bédja les montagnes du Nord-Ouest, berceau de la résistance érythréenne. Les Erythréens sont Chrétiens orthodoxes ou musulmans (environ 50% de chaque).

Politiquement, l'Erythrée est officiellement une province de l'Ethiopie. Cette vision des choses est objectivement contestable et effectivement contestée. Il est néanmoins intéressant d'observer quelques points communs entre les deux entités :

- Comme l'Erythrée, l'Ethiopie est formée d'un ensemble de haut-plateaux, de zones plus accidentées, de plaines plus ou moins désertiques.
- Comme l'Erythrée, l'Ethiopie est constituée d'un curieux amalgame de populations les plus diverses, mais les trois ethnies principales décrites plus haut (sémitiques, couchitiques et nilotiques) se retrouvent, avec une répartition analogue, les sémites occupant par exemple les hauts plateaux. La race sémite ici porte le nom d'Amhara et la race couchitique celui d'Oromo ou de Somali.
- Le climat des deux contrées est foncièrement le même : normalement une saison des pluies alterne avec une saison sèche qui est trois fois plus longue. La réalité est plus tragique :

De nombreuses sécheresses ont déjà frappé la Corne de l'Afrique, au même titre d'ailleurs que tout le Sahel. Il est dramatique de constater une aggravation particulièrement atroce de la situation. Les journaux quotidiens ou hebdomadaires rendent largement compte des conséquences de la famine et de la situation désespérée de centaines de milliers de gens qui meurent dans des camps de réfugiés. Il est moins fréquent d'entendre parler des causes de l'avancée du désert et de l'aggravation des conditions de résistance des populations à la sécheresse. Il semble bel et bien que le déboisement intense du XXe siècle en soit une des causes majeures. En 1900, 40% du territoire éthiopien était encore arborisé; actuellement ce chiffre est tombé à 4%. Comme les arbres procurent de l'ombre au bétail, retiennent l'eau et coupent le vent, l'on se rend compte du désastre. A quoi a-t-on utilisé ces arbres? A cuire, se chauffer et aussi pour se nourrir : les pousses, les feuilles, voire les écorces et les racines étaient parfois le dernier recours des affamés; il va sans dire qu'un tel régime est guère nourrissant et augmente le taux de maladies, notamment de diarhées mortelles.

Ce qui fait que les paysans, non formés à ce mal qu'est l'avancée du désert, ne savent pas comment l'enrayer. Ils utilisent des méthodes peut-être suffisantes il y a 20 ou 30 ans, mais qui ne sont plus suffisantes aujourd'hui que la population a augmenté de 20 à 30% depuis 10 ans. De plus, des méthodes telles l'irrigation ou le creusage de puits coûtent cher, l'instruction est rare et difficile, pourtant ce sont les seules chances d'amélioration.

Histoire

Il semble acquis qu'il n'y a jamais eu dans l'histoire d'Empire Amharique effectif, contrairement à ce que prétend la doctrine officielle éthiopienne, qu'elle fût professée par Haïlé Sélassié ou par Mengistu. Certes, il exista il y a bien longtemps un royaume Axoumite (jusqu'au VIe siècle av. J.-C.). Mais, ce royaume était centré sur le Nord de l'actuelle Ethiopie ainsi que sur l'actuel Yemen, et il semble curieux de justifier des revendications territoriales contemporaine par des événements aussi anciens.

Ce n'est qu'à la fin du siècle passé que l'on assista à la création d'un pouvoir impérial effectif, un ras (chef provincial) ayant réussi à s'imposer aux autres et à concrétiser sa

souveraineté impériale. Mais parallèlement, les Italiens prirent pied à Massaoua (principal port érythréen), après en avoir chassé les Turcs; et l'Erythrée, loin d'entrer dans le concept éthiopien de Ménélik II, fut proprement "italianisée". L'administration fut centralisée à Asmara, la capitale, et ainsi naquit une ébauche d'esprit national érythréen.

En 1941, les Anglais supplantèrent les Italiens et après la fin de la IIe guerre mondiale, il fallut régler le sort des colonies italiennes. L'ONU fut chargée d'étudier le problème et la solution finalement retenue fut de créer une fédération Erythrée-Ethiopie. Ceci allait à l'encontre de la Charte des Nations Unies qui stipule que chaque peuple a droit à l'autodétermination : le peuple érythréen ne fut pas consulté.
En 1952, cette Fédération devint effective. Il ne fallut pas lontemps à Haïlé Sélassié pour ingurgiter l'Erythrée et en faire sa 14ème province. Tous les moyens classiques furent mis en oeuvre pour arriver à ce résultat, introduction de l'Amharique comme unique langue officielle dans la Fédération, vexations en tout genre, interdiction des partis politiques, censure, etc... L'annexion officielle eut lieu en 1962.

Dès lors, les Erythréens qui sont majoritairement pour l'indépendance (cela ne semble faire aucun doute), ont choisi de se défendre par la lutte armée. Ils estiment avoir épuisé toutes les autres voies diplomatiques; l'Ethiopie et les Nations Unies avaient fait la sourde oreille. L'organisation de cette lutte armée n'alla pas tout seul. Il y eut par instants plusieurs fronts occupés autant à lutter contre les armées éthiopiennes qu'entre eux. Pourtant, la résistance érythréenne ne fut jamais matée.

Il est navrant de constater que tant l'Empire de Haïlé Sélassié que la dictature de Mengistu adoptèrent la même stratégie dans la question érythréenne : l'écrasement militaire. Ni l'un ni l'autre n'attinrent ce but. En effet, après 6 offensives "finales" par l'Ethiopie de Mengistu, la guerrilla, menée actuellement par le FPLE (Front populaire de libération de l'Erythrée, actuellement seul en scène, est plus vigoureuse que jamais. En mai 1984, un coup de main lui permit de détruire à Asmara le quart de l'aviation éthiopienne (formée d'appareils russes).

Il n'y a évidemment pas de comparaison possible entre l'armée de libération érythréenne, forte de 30'000 personnes, hommes et femmes, toutes volontaires, et l'armée éthiopienne, 10 fois plus nombreuse, mais formée de gens recrutés plus ou moins de force à l'autre bout du pays. On l'a vu plus haut : malgré les slogans officiels ("Ethiopie avant tout"), l'Ethiopie n'est pas un ensemble monolithique. D'ailleurs, d'autres fronts de libération luttent aux quatre coins du pays (Wollo, Tigré, Gondar, Sidamo, Balé). Il existe même des fronts de libération ethniques (front de libération Oromo), dont le but n'est pas de libérer une province mais de lutter contre l'hégémonie amharique. Notons encore que l'Ogaden révolté contre Mengistu qui, dans un élan pansomalique, aspirait à rejoindre la Somalie, sert maintenant de base à des groupes opposés au régime du président Siyad Barré...

Politique

L'option militaire n'ayant pas amené de décision depuis 22 ans, il convient également de rechercher pourquoi aucune solution politique n'a été trouvée jusqu'ici.

L'Erythrée intéresse l'Ethiopie d'une part pour son infrastructure héritée de la colonisation italienne; l'industrie y est relativement développée, et on trouve certaines matières premières. D'autre part, l'Erythrée est le seul débouché maritime auquel peut aspirer l'Ethiopie. Et surtout, si l'Erythrée devient indépendante, il n'y a pas de raison que d'autres pro-

vinces n'acquièrent pas elles aussi un statut privilégié, l'autonomie ou l'indépendance. Tout Etat a peur d'une sécession. C'était aussi la peur de la Grande Bretagne, pour qu'elle empêche par tous les moyens l'indépendance de l'Erythrée, dans les années 1948-52 : ses propres colonies auraient voulu suivre le même chemin.

Aucune puissance ne semble désireuse de soutenir le FPLE. Pas plus que les Nations Unies, désireuses de remercier l'Ethiopie pour les services rendus lors de la 2ème guerre mondiale. L'URSS a trahi les fronts de libération de l'Erythrée en 1974, lors de la prise de pouvoir de Mengistu. Les Etats-Unis calculent aussi leur intérêt stratégique dans la région et leur profit économique à commercer avec l'Ethiopie, à plus forte raison que celle-ci a besoin des produits occidentaux. Enfin malgré son discours politique franchement indigeste, le FPLE n'a pas pour but d'introduire le marxisme à Asmara, mais bien plutôt de lutter pour le bien-être et l'autarcie de l'Erythrée. Comme pour le Nicaragua, les Etats-Unis ne peuvent pas admettre cela, puisque leur intérêt est de faire le maximum d'affaires au maximum d'endroits.

Pour résoudre ce conflit, certains préconisent le retour à une Fédération Ethiopie-Erythrée. Aucune des parties directement concernées n'en veut. Le respect de la justice et du droit international commanderait bel et bien de laisser le peuple érythréen se déterminer lui-même. Des actions internationales devraient être envisagées (lettres aux gouvernements, actions non-violentes devant les ambassades, etc...).

Adresses utiles

COMITE SUISSE DE SOUTIEN
A L'ERYTHREE (CSSE)
CASE POSTALE 860
1211 GENEVE 3



Le repas: des grains de blé grillés.

Aujourd'hui

Il y a urgence...
En effet, indépendamment de ces questions politiques, la population meurt de faim, partout. Il convient donc de soutenir les deux parties. L'Ethiopie semble détourner une partie des vivres envoyés à son profit ou au profit des soldats et utiliser l'arme de la faim pour gagner la guerre. Cela n'empêche pas que notre aide est absolument nécessaire. L'Ethiopie par ailleurs ne fait aucunement bénéficier les Erythréens de l'aide reçue. C'est pourquoi, il faut absolument soutenir le Comité Suisse de Soutien à l'Erythrée qui effectue un travail de qualité avec l'organisation partenaire ERA (Erythréan Relief Association). Ce qui représente un travail de longue durée. En effet, les problèmes liés à la sécheresse ne se résolvent pas en un coup de baguette.

Samuel Keller

SCHW. UNTERSTUETZUNGSKOMITEE FUER ERYTHREA (SUKE) - CCP : 84-84-86, WINTERTHUR

Pour une fois, notre page n'a ni départs, ni retours de volontaires à vous faire part! Ni non plus de mariages, naissances, ni décès à vous annoncer...

Une bonne nouvelle cependant :
notre président, François CORDONIER, vigneron à Ollon s/Chermignon, vient d'être réélu au Grand-Conseil valaisan. Nos félicitations!

La vie d'FSF en Suisse, ce sont aussi et surtout la vie des Centres régionaux. Qu'ils n'hésitent pas à utiliser la page régionale d'"INTERRROGATION" qui leur est réservée. Nous avons aimé cette présentation illustrée du "week-end" de mars du groupe du canton de Vaud. Bon voyage!

Assens - Rwanda
'FSF' Vaud
les 9 et 10 mars 85



Salut à tous,
Un voyage en perspective pour le prochain week-end....

Samedi soir : Pierre-Alain nous présentera le Rwanda avec 2 amis de ce pays.
Nous parlerons cultures, gens langue, nous verrons des images ....



Dimanche : Nous allons revenir sur l'étude du projet de Jean-Pierre Godding qui demande une collaboration concrète. Venez avec vos idées !
A bientôt Dominique

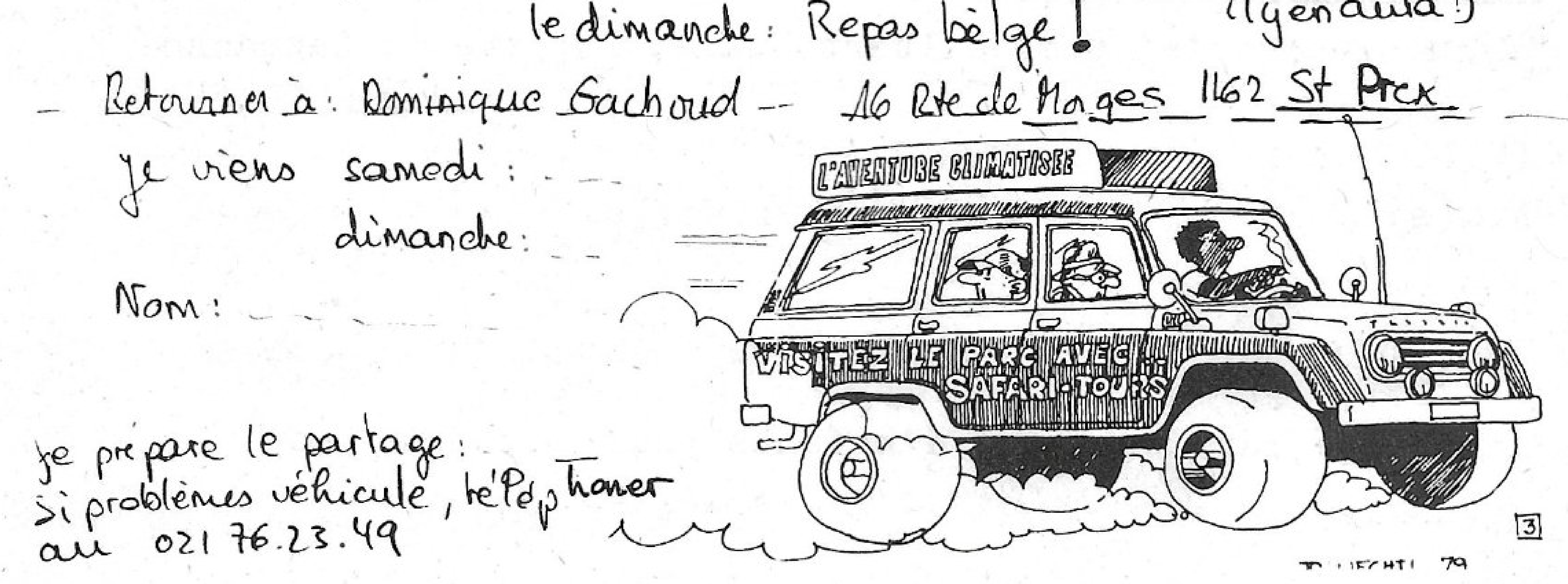
Rappel : pour le samedi soir : pic-nic (ne pas apporter de pain... il y en aura!)
le dimanche : Repas belge !

Retourner à : Dominique Gachoud -- 16 Rte de Morges 1162 St Prex

Je viens samedi : ...
dimanche : ...

Nom : ...

Je prépare le partage :
si problèmes véhicule, tél. Pep Thoner au 021 76.23.49



EXPEDITION - INTERROGATION - EXPEDITION

Nous avons eu des ennuis avec les PTT. Une omission sur la nouvelle couverture nouvelle couleur. Une petite ligne qui manque...
Cela au moment où notre adresse d'expédition change de Dombresson à Corcelles et avec la complicité d'un fonctionnaire qui connaît bien son métier... son règlement.

Alors vous avez reçu les 3 premiers No. presque en même temps.

EXCUSEZ - NOUS !

Mais nous n'avons presque pas eu de remarques : " quand arrive le prochain No d'Interrogation ? " !!!

PAQUES ENSEMBLE

Vivre le temps de Vendredi Saint et de Pâques avec d'autres dans l'approche et l'étude d'un texte biblique, en partageant nos préoccupations et ce que nous sommes.

Trouver des moyens d'échange et d'expression pouvant permettre des démarches personnelles. Construire ensemble des moments de célébration en relation avec ce que nous vivons. Favoriser la découverte de la signification du message biblique, au niveau du texte et de nos réalités.

DATES : Vendredi 5 avril midi au lundi 8 avril midi

PRIX : Entre Fr. 60.- et 150.- selon salaire
Pour les enfants, prix déterminé s/place

LIEU : Le Bouveret

ANIMATION : Michèle Bolli, Arthur Sauter, Gilbert Zbären....

UN ATELIER D'ENFANTS EST PREVU

BULLETIN D'INSCRIPTION à retourner
"Pâques ensemble" p.a. Gilbert Zbären lo, rte de Lausanne
1o33 CHESEAUX

Nom(s) Prénom(s)

adresse tel.

Intéressé par l'atelier d'enfants pour enfant(s)

prénom(s) âge(s)

VOUS AVEZ BIEN DIT : "SUPPRIMONS L'ARMEE"?

Le 21 mars 1985 sera lancée officiellement l'Initiative populaire pour une Suisse sans armée et une politique globale de paix.

Le constat de départ de Hans Saner, 1968,est le suivant : "*comme dans une guerre nucléaire, les petits pays d'Europe n'auront qu'un rôle de victimes, et une guerre européenne entre eux est très improbable. Ils devraient tout faire pour apporter la preuve qu'un Etat peut progresser sans être un système guerrier. Je pense très concrètement qu'ils devraient supprimer l'armée*". Il faut donc absolument faire quelque chose pour empêcher un déferlement nucléaire.

Les petits pas ne suffisent plus. Il faut attaquer le problème à sa racine et changer radicalement notre conception des relations interhumaines. Passer d'une conception de défense (qu'elle soit armée ou non n'influe que peu sur le fait qu'on veut se défendre ou se recroqueviller) à une conception de recherche de paix active par une joyeuse mise en valeur de tout ce que l'être humain compte de bon. Le drain de ces énergies alimentera une politique globale de paix.

Autant la confiance inébranlable en l'armée suisse constitue-t-elle un acte de foi, autant la conviction de la sérénité du débat résultant de sa remise en cause constitue-t-elle un autre acte de foi.

Il convient en effet de ne pas mésestimer la peur latente et irrationnelle qui sommeille ou se tapit aux aguets, au tréfonds de chacun de nous. "*Quoi, nous devrions nous dégarnir complètement pour favoriser d'autant plus inéluctablement l'arrivée des Russes? Ça jamais!*" Le souvenir du débat qui a endeuillé la Campagne de votation de l'Initiative pour un authentique service civil n'illustre que trop bien ce phénomène. Il est intéressant à ce titre de se référer à une étude parue récemment qui montre que lors de la Campagne précitée, l'oposition a gagné par une campagne extrêmement agressive, pour ne pas dire violente, quasiment toutes les voix de ceux qui se montraient indécis un mois avant la votation. On comptait même plus de gens ayant une nette préférence en faveur de l'Initiative un mois avant (46%) qu'au moment de la votation.

Et surtout, que signifie : "*une politique globale de paix*"? Ce concept est à l'heure actuelle bien trop vague et il convient à notre sens de mieux l'étudier et le cerner. La sécurité, fût-elle de la connaissance d'un concept crée la confiance.

Il existe actuellement deux actions qui vont dans ce sens :

- Campagne d'ajouter un pourcentage à l'Impôt Féderal Direct (IFD) dans le but d'obtenir de la Confédération l'équivalent de 1/1000 du budget du DMF pour coordonner les recherches actuelles pour la paix.

- Campagne de refuser 20% de l'IFD et/ou de la Taxe militaire dans le même but.

Samuel Keller

Renseignements : EIRENE, TEL.: 021/25'46'00

Adresse utile : GROUPE SUISSE SANS ARMEE, CP 277, 1000 LAUSANNE 17

ROSA ET CHARLES-ANDRE DESCOMBES, INFIRMIERE ET ASSISTANT SOCIAL, DE GENEVE, VOLONTAIRES FSF, SONT ARRIVES A MOMBAROUA EN NOVEMBRE 1984. ILS NOUS ENVOIENT LEURS PREMIERES IMPRESSIONS DE CET ENDROIT DU TCHAD, (DIOCÈSE DE PALA), PROCHE DE LA FRONTIERE CAMEROUNAISE.

Deux mois après notre arrivée ici, nous allons essayer de vous en donner une petite idée, quelques éléments d'observation et de réflexion.

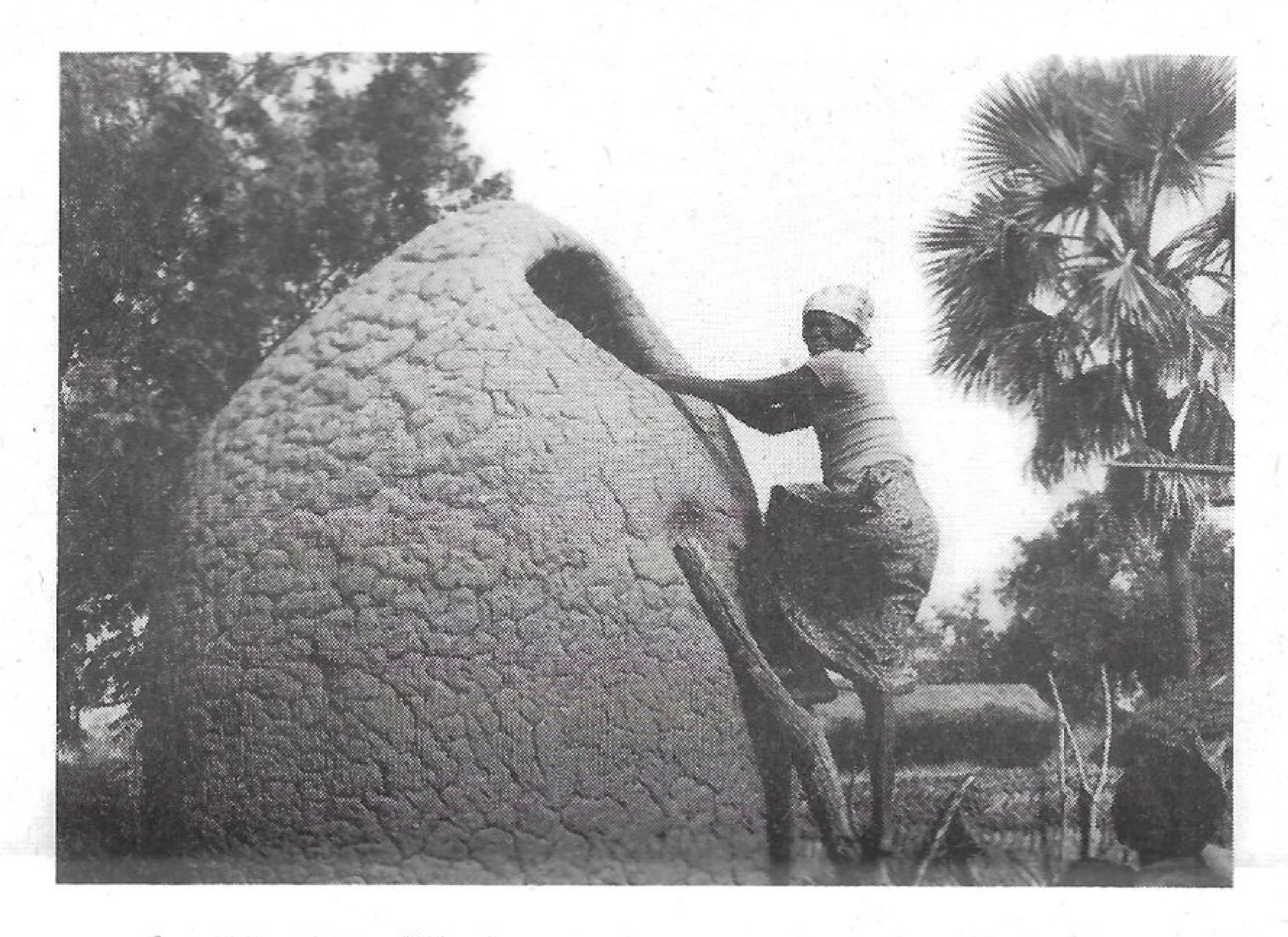
Nous avons débarqué à Garoua. C'est la ville, où l'on trouve presque tout dans les dédales du marché, dans les magasins et les grandes surfaces. C'est ainsi que l'on en revient toujours avec la voiture (fourgonnette 404) chargée au maximum. C'est ce que nous fîmes au lendemain de notre atterrissage, bien que nos cantines ne fussent pas encore là (elles viennent d'arriver). Sur 80 km nous avançâmes rapidement par la route goudronnée. Puis, la douane camerounaise passée, ce fut la piste, comme partout ici. On évite les trous, les villages défilent somme toute rapidement, les postes de contrôle se passent sans encombre. Tout à coup apparaît le lac de Léré, paisible, quelques pirogues le traversant entre les rivages verts de cultures. Nouvelles formalités à la douane tchadienne, où l'on fait connaissance dans la décontraction des différents fonctionnaires.

Léré, capitale du pays moundang et siège de son chef, le Gon-Daba aux innombrables femmes et enfants, est aussi le siège de la sous-préfecture. Comme souvent en Afrique, ces deux pouvoirs se côtoient en gardant chacun ses prérogatives. A 45 km de Mombaroua, c'est aussi pour nous, avec la présence du père Jos, fils et frère de marins bretons, une étape presque obligée sur les routes du Cameroun et de l'intérieur du Tchad, le point de distribution du courrier venant de Garoua, et aussi à l'occasion un lieu de détente : on vient s'y baigner au lac, ou assister comme en décembre dernier aux fêtes moundangs. Cependant nous ne franchissons pas sans réflexion la distance qui nous en sépare, bien qu'elle soit réduite (une heure et demie sur la piste parfois rocailleuse) : l'essence est une denrée rare, que nous amenons à Momaroua par bidons de 200 litres. L'autre possibilité d'approvisionnement, c'est en allant sur le Cameroun par le Nord. A Doumrou, 18 km, à lieu tous les lundis un gros marché bien achalandé, et Kaélé, 27 km, nous permet de nous procurer pas mal de choses, plus le courrier et à l'occasion des consultations chez soeur Cécile, dynamique américaine avec une très grande expérience dans la santé et la rééducation : son coup d'oeil clinique et ses réflexions sont précieux pour approcher la réalité des maladies d'ici.

Nous sommes vraiment bien installés. Pavillon de deux pièces et demie plus cuisine et véranda couverte, eau courante tendanciellement chaude, éléctricité, frigo, fourgonnette 404. Pourtant tout est different. L'eau courante c'est l'âne qui l'amène du puits et une petite pompe à essence qui la monte dans le réservoir de 500 litres sur la maison. Celle qu'on boit doit être filtrée et les filtres entretenus. Le courant, c'est celui de la batterie de la voiture et, deux fois par semaine, du générateur qui entraîne le moulin à mil pour les gens du Centre. Le frigo carbure au pétrole et ne supporte pas le moindre dérèglement de sa mèche qui entraîne fumée noire et glace fondante. La 404 enfin se ballade avec deux roues de secours, le nécessaire pour quand même réparer les pneus n'importe où et tous les outils pour faire face à presque toutes les pannes possibles. S'il lui arrive de partir vide, elle revient toujours chargée de choses et de gens. Certes, nous ne vivons pas comme les Tchadiens, mais cela serait au-dessus de nos forces : épuisant, dispersant et mal compris des gens eux-mêmes.



Mombaroua se trouve à 9 km de Binder, dernier village avant le Cameroun en direction de Kaélé. Entre Léré et Binder s'étend "notre" région avec 52 villages et 33'000 habitants. A Léré il y a un hôpital d'Etat et à Binder un dispensaire dont le bon fonctionnement est compris par le manque de médicaments. En sachant que les moyens de transport n'existent pas, que les routes sont très mauvaises et que des gens doivent faire 30 km et plus à pied en étant malades ce pour se faire soigner, on comprend qu'ils réfléchissent avant de se déplacer.

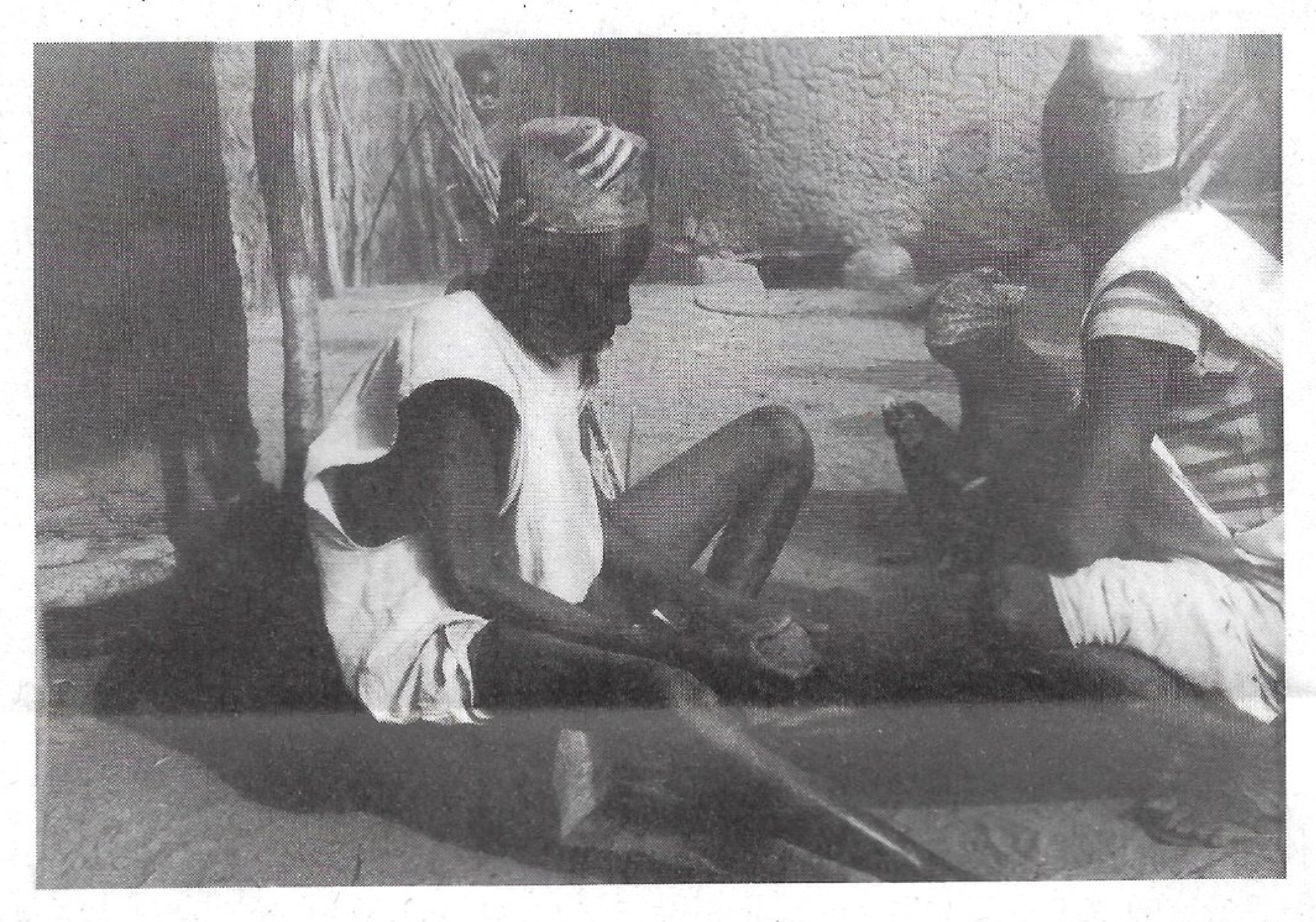


Située aux limites nord du pays moundang, Mombaroua est majoritairement foulbé (Peuls musulmans) avec une importante minorité guidar. Les Foulbés détiennent le commerce, la chefferie du village et des villages alentour et par voie de conséquence les terres, alors que moundangs et guidars sont surtout agriculteurs : mil, arachides, coton, oignons, maïs.

Juste à la sortie du village, il y a le terrain de la Mission (6ha), anciennement usine Cotonfran. Tous les bâtiments ont été recyclés : l'usine est devenue église, les hangars salles de cours, chez nous c'était les bureaux et chez les soeurs, le directeur! Ce n'est pas très pittoresque, mais on y est bien. Dans tout ça il y avait dix maisons pour les ouvriers où vivent maintenant les dix couples qui suivent le Centre de formation chrétienne. C'est un voisinage extra. Les cours ont lieu le matin de 8 à 12 pour les hommes, 8 à 11 pour les femmes et l'après-midi pour autant qu'il n'y ait pas de travail dans les champs : pendant la saison des pluies les cours sont interrompus afin que les gens puissent cultiver pour manger, alors vous voyez que les deux ans que dure la formation sont quand même assez réduits. Les femmes ont surtout des cours d'alphabétisation, couture, hygiène, santé et réflexion biblique. Les hommes ont des cours plus variés, étant donné qu'ils sont tous alphabétisés, alors ils suivent aussi des cours sur les questions telles que le reboisement et autre. Le but est de former des personnes qui, à leur retour chez elles, pourront animer leur communauté. Le grand problème ici avec tout ce qui se fait, c'est le temps : il en faudrait beaucoup, alors qu'il passe trop vite.

Pour la santé, voilà que depuis quelques semaines on a mis en route un petit local où soigner les gens du Centre et leur cinquantaine de gamins. Tous les matins à sept heures on est à disposition, avec le secouriste du Centre on essaie de partager nos connaissances, de voir de quel genre de problèmes lui pourrait s'occuper à son retour au village, comment dépister certaines maladies, quels conseils donner aux mamans. Malgré tout, cela n'est pas facile, car ici comme chez nous, on croit plus aux médicaments miraculeux qu'aux conseils à suivre. Pour moi, c'est important de rester le plus de temps possible avec les femmes et les enfants surtout pour me rendre mieux compte des habitudes, comment les journées sont organisées, en quoi consiste le travail des femmes. Tout cela m'aide énormément à mieux comprendre leurs ennuis de santé et trouver des traitements efficaces.

Je commence à donner des cours aux femmes surtout par rapport aux problèmes de santé qui les inquiètent en vue du retour au village (fin mars), comme par exemple les conjonctivites dues à la poussière de la saison sèche, ou bien la toux, la diarrhée etc... C'est important de réveiller le réflexe des premiers gestes à faire si un de ces problèmes se manifeste, car souvent on attend que ça empire pour ensuite aller au dispensaire avec une conjonctivite carabinée, une pneumonie ou bien de la deshydratation. Ensuite, je vais aussi donner des cours aux hommes, car c'est aussi important qu'ils aient une participation. Pour prendre contact avec les villages intéressés en vue d'une animation sanitaire, je vais encore attendre un peu, j'ai encore besoin de mieux sentir les problèmes, connaître un peu plus la langue, savoir exactement quelle direction prendre : c'est important de bien démarrer, puisqu'ici il faut beaucoup de temps, au moins qu'il soit bien utilisé.

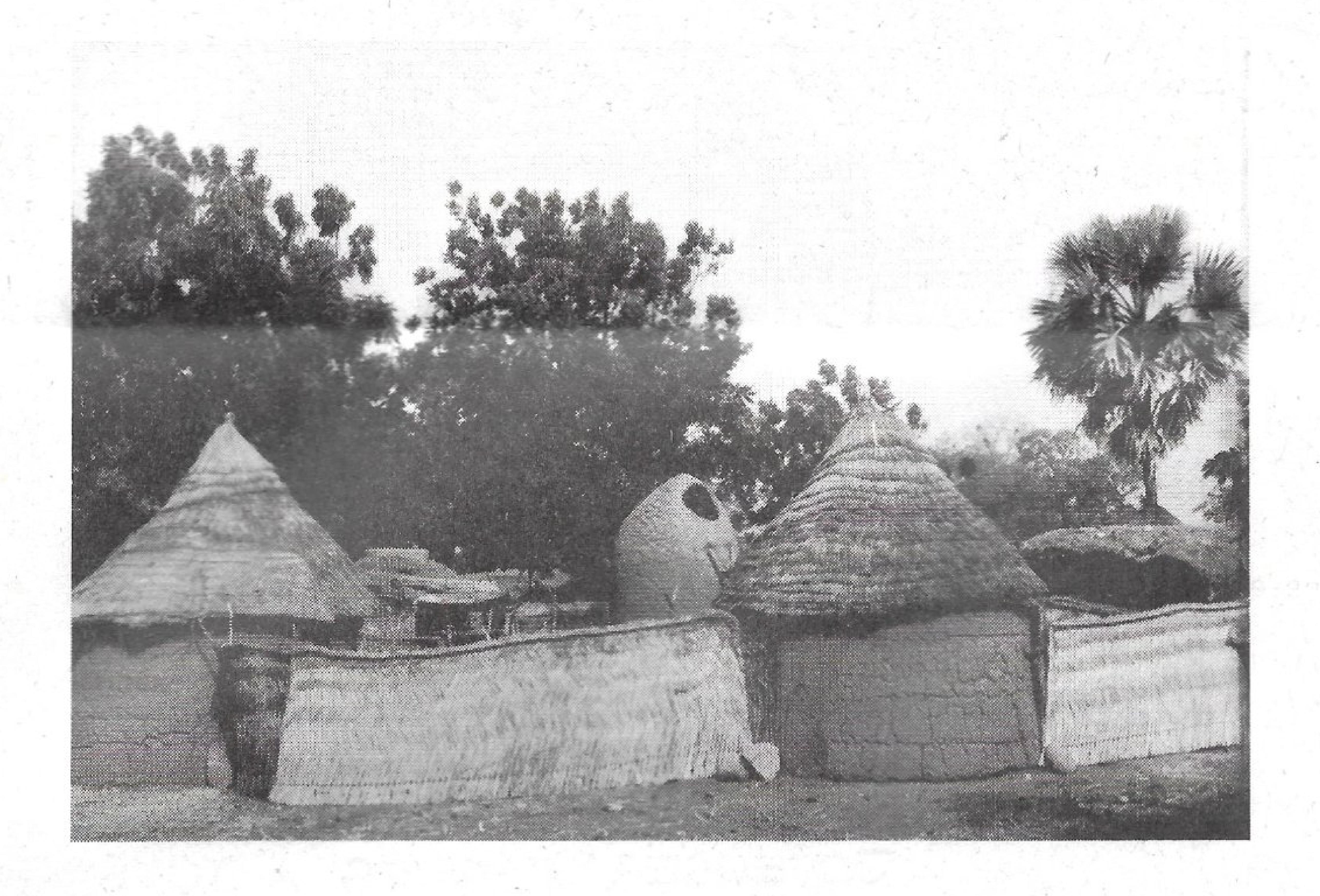


Sécheresse, famine, qu'en est-il ici? Comme en 1979, les pluies n'ont pas été abondantes cette année. Le mayo n'a pas inondé les bas-fonds et les nappes phréatiques n'ont pas pu se reconstituer. Aussi le niveau des puits est resté bas et la plupart se présentent maintenant comme la saison précédente en mars-avril. Cela explique en partie le manque d'entrain des gens pour creuser et aménager des puits. Il est temps de lancer dans les villages des travaux de rétentions des eaux. Cependant le mil de saison sèche réussit à croître sur de larges étendues et la culture d'oignons en carrés irrigués promet de belles récoltes. Seuls quelques villages, curieusement disposés dans une bande croisant le lac de Léré, ont eu une récolte nulle. Sur l'ensemble de la région on ne peut parler au pire que de pénurie alimentaire. Il faudrait que le régime des pluies continue à être mauvais pour que cela conduise à la sécheresse et à la famine, sans nier les problèmes que vous connaissez du déboisement et de la "désertification". Moi qui pensais regretter les beaux arbres d'Europe, j'ai eu la joie d'en trouver ici de magnifiques.
Et la fameuse aide? Caritas Allemagne a envoyé, pour encourager ler greniers communautaires de toute la région moundang, 200 tonnes de paddy camerounais : le ministre de ce pays n'a pas autorisé l'exportation de riz blanc. Tant mieux pour le stockage et pour la santé des gens. Ce riz avait déjà été promis ferme en juin 1984, tout avait été mis en place pour sa distribution et rien n'était arrivé. Cette fois ça y est, le riz est là, 25 tonnes à Mombaroua, dans l'église à côté de chez nous. Premier atout : les autorités qui ont autorisé la venue de la précieuse cargaison, n'ont aucun droit sur elle, c'est la mission qui est l'intermédiaire reconnu. Deuxième atout : à part une petite quantité qui sera distribuée aux villages sans récolte (mais ce sont eux qui devront faire valoir leurs besoins), l'essentiel ira exclusivement aux greniers

communautaires. Créées en 1979, ceux-ci s'efforcent, à l'échelle villageoise et inégalement selon le degré de conscience des membres, de constituer des réserves au moment des récoltes qui pourront dépanner les adhérents pendant la soudure; le but étant,par des remboursements légèrement supérieurs aux avances accordées, de les renforcer suffisamment pour faire face aux années de pénurie. Le grand obstacle, c'est l'habitude des agriculteurs de vendre leur mil au marché, où les commerçants ont beau jeu de tout rafler pour revendre plus tard à des prix usuraires. Comme cela a été fait en 1979, nous allons accorder à chaque grenier autant de riz qu'il a de mil en stock. Manière d'encourager leur bon fonctionnement et de ne pas donner aux riches qui, va savoir pourquoi, ne s'embarquent pas dans ces initiatives collectives...

Jusqu'ici, mon travail a consisté à donner quelques cours sur l'Islam, à prendre contact avec quelques greniers (nous les visiterons tous, près de 40, pour la distribution du riz) et à commencer à me former aux techniques d'aménagement des puits et aux problèmes de la lutte anti-érosion (aménagements pour la rétention des eaux au moment des pluies). La collaboration avec les animateurs tchadiens et leur formation sont passionnantes

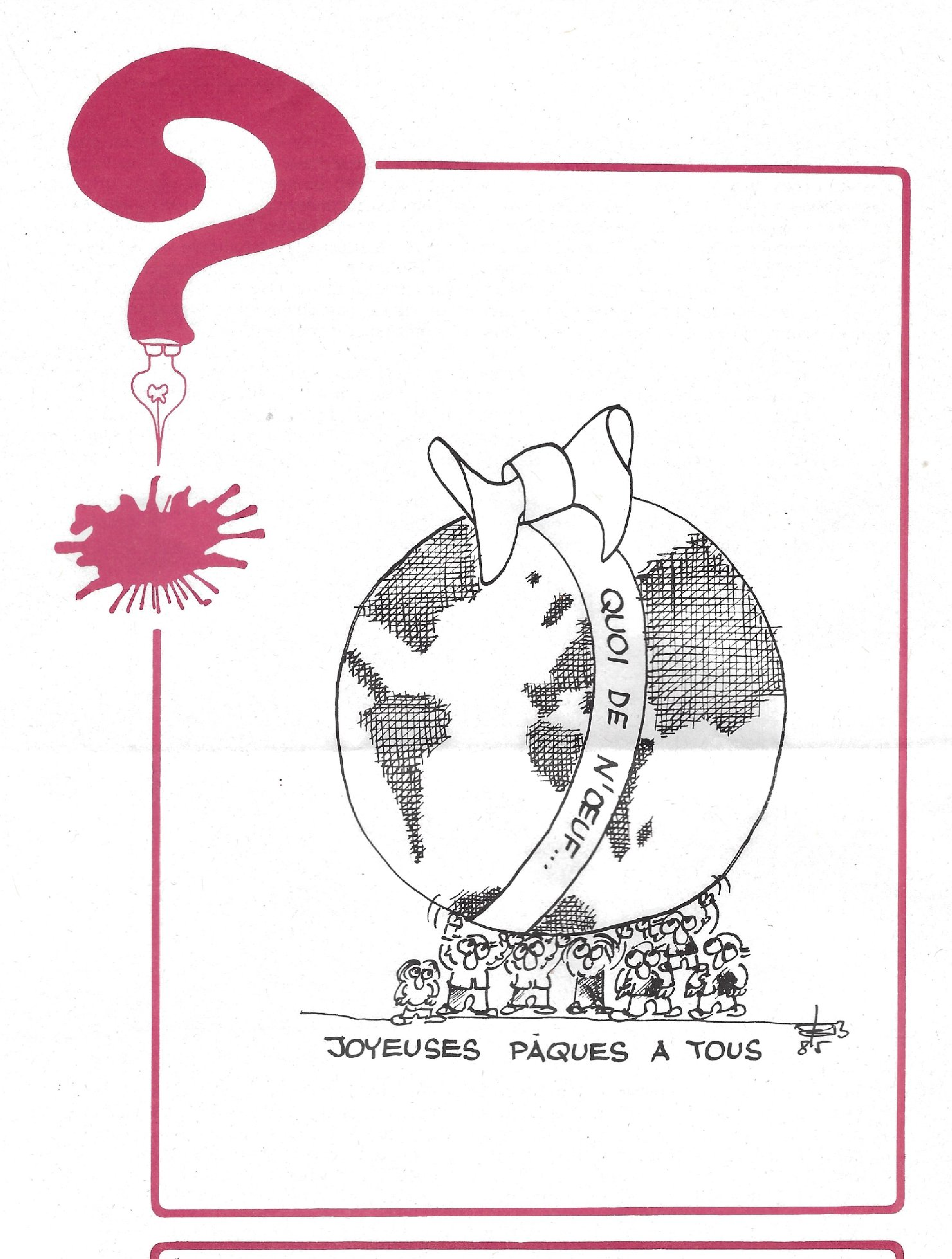
Une impression nous frappe ici, que nous aimerions vous communiquer pour terminer. L'Afrique, d'une certaine manière, est simple et naturelle. La vie s'y déroule simplement dans un cadre social équilibrant sous la course régulière du soleil : poussière, eau,



la boule mangée en commun à l'ombre d'un arbre. Et pourtant, la violence et le drame semblent toujours à l'affût : tel enfant en pleine santé tombe malade et en meurt en quelques jours, tel responsable dilapide d'un jour à l'autre toutes les économies péniblement rassemblées par les paysans dans un but commun, tel père marie de force dans les vingt-quatre heures sa fille "dissipée". Des vies se jouent en un tour de main. A l'image du "coup" de palu, qui vous saisit et vous terrasse avant d'avoir pu s'en rendre compte. On ne se presse pas ici, mais il vaut mieux être toujours alerte.

Nous voici au bout de notre lettre à deux têtes : vous y êtes-vous retrouvés? Nous espérons que vous avez tous passé de bonnes fêtes, les nôtres ont été excellentes, merci. Merci à ceux et à celles qui nous ont écrit : nous leur répondrons à tous personnellement.

Rosa et Charles-André Descombes



REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 79
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 2035 CORCELLES (Ne)